

Troisième épisode...

PARC DU PETIT-BOIS à Mettray, à 10 kms au nord-ouest de Tours.
Avec la collaboration de Véronique Moreau et de Bruno Marmiroli.

Un peu d'histoire...

Le château et le parc du petit-Bois à Mettray constituent un ensemble architectural remarquable dont l'histoire est bien documentée en raison de nombreuses pièces d'archives conservées dans différents fonds, publics et privés. Une première citation du Petit-Bois apparaît en 1388 et à la lecture de différents actes, on peut déduire que la construction des bâtiments actuels s'établit entre 1688 et 1694. Au 19^{ème} siècle, le domaine appartient à Louis Hermann de Brétignières de Courteilles (1797-1852), conseiller général d'Indre-et-Loire et philanthrope reconnu, très lié avec Frédéric-Auguste Demetz dont il partage les idées. Dès 1838, le jeune propriétaire s'implique dans la création et le développement de la Colonie agricole pénitentiaire établie à Mettray en 1840 à l'initiative de la Société Paternelle, elle-même fondée le 4 juin 1839. Il vend à la Colonie 700 ha de terrain nécessaires à l'implantation des bâtiments, ateliers et équipements éducatifs (cf encart). L'architecte Abel Blouet (1795-1853) est consulté : en outre auteur de la prison de la petite Roquette à Paris et adepte de la conception panoptique de la prison, il sera chargé de la réalisation des plans de la Colonie. Parallèlement, d'importants travaux d'aménagement sont réalisés dans la maison entre 1830 et 1850. Quant au parc, il évolue également en fonction des modifications politiques et économiques. Au parc agricole du 18^{ème} siècle succède un parc paysager. Plusieurs dessins semblent porter les signes distinctifs du style de Jean-Pierre Barillet-Deschamps, créateur du parc des Buttes-Chaumont sous le second Empire.



Depuis la fin du Moyen Âge jusqu'aux années 1820, le sort des enfants délinquants consista le plus souvent dans leur confinement parmi la population des prisonniers adultes. Puis apparurent entre 1825 et 1840 les colonies pénitentiaires agricoles d'enfants, chargées de rééduquer les mineurs par le travail et l'apprentissage.

Le modèle : la colonie agricole de Mettray

« La carte Michelin n°64 porte encore, à côté du nom de Mettray, la souscription «la colonie». C'est là, à cinq kilomètres au nord de Tours, que se trouve le vaste domaine de 700 hectares que le vicomte Brétignières de Courteilles donna en 1838 à la société La Paternelle pour y implanter une colonie agricole destinée à recevoir les enfants acquittés par les tribunaux ou placés par mesure de correction paternelle pour y être « élevés et enfermés pendant tel nombre d'années que le jugement détermine ».

Des deux côtés du vaste terre-plein se dressent les pavillons de groupe (à l'effectif de 40 garçons). L'étage des pavillons de groupe est composé d'une vaste salle où chaque soir les jeunes colons tendaient les quarante hamacs dans lesquels ils dormaient, en attendant le réveil sonné militairement au clairon ».)

Ministère de la Justice et des libertés - Histoire de la protection judiciaire de la jeunesse.



Un jardinier paysagiste pour jeunes colons

Né à Saint-Antoine-du-Rocher en 1824, Jean-Pierre Barillet-Deschamps fait son apprentissage de jardinier à la Colonie de Mettray en 1840 et après un bref séjour parisien, revient à Mettray en 1847. Nommé jardinier en chef de la Colonie, il y crée une école d'horticulture et utilise la propriété Courteilles comme champ d'application de ses méthodes d'enseignement.

Appelé à Paris par le préfet Haussmann, Jean-Pierre Barillet-Deschamps participe, sous l'autorité des ingénieurs Jean-Charles Alphand et Eugène Belgrand, à la transformation des jardins de la capitale : Bois de Boulogne, de Vincennes, parc Monceau et bien sûr la création des Buttes-Chaumont.

Il entame également une carrière internationale et sa renommée le conduit jusqu'en Egypte.

Il travaille au Caire sur le jardin de l'Ezbekieh créé en 1869 par ordre du Khédive Ismail et inauguré en grande pompe en 1872 : « le plan de ce jardin a été conçu par M. Barillet et exécuté sous sa direction ». Les articles et les encarts publicitaires de l'époque montrent l'ambiance festive de ce parc dans les premiers mois de son inauguration.

Sur les photos anciennes, le belvédère et la grotte de Combaz, fameux rocailleux, ont des airs de Buttes-Chaumont... L'équipe des horticulteurs qui aménage les parcs et plantations d'Ismail pacha est regroupée dans une « administration des plantations et promenades d'Egypte » dont Jean-Pierre Barillet-Deschamps est le Directeur général.

C'est le dernier chantier de Barillet-Deschamps. Il meurt le 12 septembre 1873 à l'âge de 49 ans.

Les abords du Petit-Bois conservent la trace des travaux de terrassement effectués par les colons. A l'époque, l'apprentissage d'un métier garantissait le « sauvetage » du jeune détenu et le marquis de Courteilles favorisa la mise à disposition de ses terrains dans un but pédagogique.



Un parc au modelé subtil

La partie habitée, au Sud, surplombe en partie le vallon. Des travaux récents d'élagage ont permis d'ouvrir la vue et d'offrir une perspective vers la vallée.

Les dessins conservés par les propriétaires actuels montrent la volonté du concepteur de faire évoluer un bois percé d'une longue allée cavalière de chênes vers un vrai parc paysager. La partie en pente - le coteau - est constituée d'une couche de calcaire de Touraine. Des blocs de rochers, dont nous ignorons la signification exacte, parsèment une première clairière ou sont visibles sur les côtés des chemins. Les végétaux se font plus denses, pour augmenter l'effet de surprise lorsque le promeneur est amené à un point de repos ou à un élément constitutif du paysage.

Le parc, très élaboré, est percé de circulations au tracé sinueux. Et si le cheminement est très orienté et limite volontairement les écarts, le promeneur se sent à l'aise et déambule avec sérénité. L'itinéraire est ponctué de surprises pittoresques : belvédères, bancs de rocaille et enrochements, escaliers en pierre ... Les propriétaires actuels ont entamé un énorme travail de restructuration. En effet, sur ce coteau boisé, les feuillus ont peu à peu obstrué les vues sur le fond de la vallée et le paysage environnant. De nombreux buis et autres persistants vestiges de sujets taillés structurants reprennent patiemment une forme après des coupes obligatoirement drastiques. Les carrefours sont réaménagés, les points de vue sont redécouverts progressivement.

Les allées convergent vers l'étang, point d'orgue de la composition. C'est l'un des buts de la promenade, un dépaysement complet intensifié par d'autres surprises : dispositif hydraulique avec canaux, étang, cascade, source avec édicule, glacière, pont en bois de ciment. Les pins et les sapins plantés près de la cascade soulignent le caractère alpin de l'endroit, en corrélation avec les *Taxodium distichum* sur l'île de la rivière ou celui dont les pneumatophores plongent dans la petite pièce d'eau alimentée par une dérivation maçonnée de la source, autres points focaux de cette étonnante mise en scène pittoresque. Les propriétaires pourraient prévoir dans le futur de nouvelles plantations pour intensifier l'atmosphère de ce milieu, des essences d'arbres aux feuillages flamboyants à l'automne et des plantes aux feuillages exubérants.

Tout un réseau d'allées et de sentiers serpente à travers le val boisé. La partie basse du site collecte les eaux de ruissellement qui gonflent les canaux. Les plantations s'adaptent au caractère de chaque zone. Ce fond de vallée humide abrite actuellement une grande peupleraie, dont la coupe permettrait de laisser la clairière ouverte et laisserait voir les méandres des canaux soulignés par la taille des persistants. La percée lumineuse ainsi créée serait une nouvelle invitation à la promenade et servirait de liaison entre l'étang et le bas de la prairie.

RUBRIQUE JARDIN DISCRET

L'itinéraire se poursuit jusqu'à l'ancien moulin le long duquel coule la Choisille. La grande prairie s'ouvre alors au promeneur, bordée d'arbres remarquables et remontant vers le château.

Cette grande promenade a permis d'apprécier pleinement tous les effets et fabriques typiques d'une époque foisonnante de symboles pittoresques, de s'imprégner d'une ambiance que seule la lecture du paysage permet de bien identifier.

Lecture du Paysage

Comme nous l'explique Bruno Marmioli, les méthodes d'analyse du paysage varient selon les approches. Pour les parcs historiques, certains documents sont néanmoins indispensables et permettent d'appréhender le site :

- Les cartes anciennes : extrait de la carte de Cassini du 18ème siècle, extrait du cadastre Napoléon, plan Trudaine etc.
- Les documents anciens : plan, projet, représentation. Néanmoins ces derniers doivent être considérés avec beaucoup de précaution car il peut s'agir d'un projet non réalisé ou d'une interprétation picturale du site.
- Les photos anciennes et cartes postales peuvent souvent donner d'utiles renseignements.

La perception d'un paysage est une combinaison de données. Cette vision spatiale permet de distinguer les trois constituantes visibles de l'espace paysager : le relief, la végétation et l'emprise humaine. L'être humain réalise souvent cette synthèse de façon intuitive mais il est nécessaire d'analyser les informations distinctes pour réaliser une étude plus fine du site.

Diverses méthodes peuvent être utilisées :

- Un extrait du cadastre moderne est un document graphique important et fournit les informations concernant les limites des parcelles, les accès et le bâti. Il peut également servir de fond au relevé du terrain. D'obtention facile, relativement clair et très précis, c'est un bon outil de démarrage qui permet, en l'absence d'autres pièces graphiques (du type relevé de géomètre), de limiter les erreurs d'échelle et d'implantation des stations botaniques.
- La carte IGN (la plus précise est au 1/25000e) fournit des éléments précieux sur les voies, les éléments bâtis, les réseaux hydriques, les zones de végétation... et surtout la topographie restituée au moyen de courbes de niveau équidistantes de 5 m et d'un léger ombrage renforçant le sentiment du relief (pour une carte au 1/25000e). Il existe également des cartes IGN en 3D et des cartes géologiques.
- La photographie aérienne est un document complémentaire intéressant, d'autant plus si l'on peut disposer de vues aériennes à plusieurs années d'intervalle. Les photographies aériennes récentes sont facilement accessibles sur internet.
- Plus sophistiqué, le S.I.G. permet de restituer toutes les informations des 3 données principales : le relief, la végétation et l'emprise humaine. Le S.I.G. (système d'information géographique) est un outil informatique très élaboré permettant d'organiser et présenter des données alphanumériques spatialement référencée. Cette superposition de données produit des plans et des cartes (allant du climat aux données économiques etc), permettant ainsi la réalisation de simulations d'évolution des territoires et la création de scénarios.

De la nécessité de la promenade

Mais aucune information graphique ne peut remplacer l'appréhension physique du paysage. L'arpentage, qui consistait initialement à mesurer l'espace au pas, doit devenir un exercice incontournable pour ressentir la topographie d'un lieu, ses ambiances, son cadre végétal et les vestiges tangibles des aménagements et plantations antérieurs.

« Lorsqu'un Artiste peintre est chargé de l'exécution et de la Plantation d'un Jardin, il commence par étudier la nature du terrain qu'il doit embellir. Il observe tour à tour les environs du local, le paysage qui l'entoure et qui peut lui donner des beaux Points de vue. Il examine les eaux courantes et dormantes, les rochers, les montagnes, les buttes, les bois taillis ou de haute futaie ; enfin il se rend compte des arbres, des arbustes et des plantes qui réussissent le mieux dans le terrain qu'il va travailler. Il s'y promène souvent, dans tous les sens, et à toutes les heures du jour, pour tirer parti des effets que lui présentent le lever, le midi et le coucher du soleil. »

Pierre-Henri de Valenciennes (1750-1819), Perspective des Jardins, 2005, La Rochelle, Editions Rumeur des Âges

